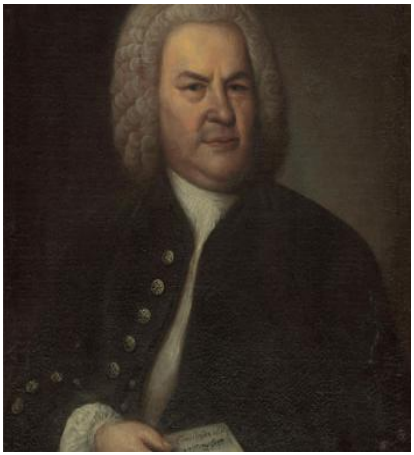

Jean-Sébastien BACH
(1685-1750)

Au fil des œuvres chorales
BWV 100

Was Gott tut, das ist wohlgetan
Ce que Dieu fait est bien fait
1732-1735

Cantate 100… *Was Gott tut, das ist wohlgetan, (Ce que Dieu fait est bien fait)* (BWV 100), est une cantate religieuse de Johann Sebastian Bach composée à Leipzig en 1732-1735 pour le 15e dimanche après la Trinité ou un autre jour liturgique.

Deux versions bien différentes dans l'esprit et la forme…

ICI
par
Gaechinger Cantorey
Hans-Christoph Rademann, direction
avec
Katharina Konradi, soprano
Anke Vondung, alt
Sebastian Kohlhepp, ténor
Felix Schwandtke, basse

ICI
par
Netherlands Bach Society
Jos van Veldhoven, direction
avec

Gerlinde Sämann, soprano
Damien Guillon, alto
Charles Daniels, ténor
Peter Kooij, basse

Histoire

Bach reprend intégralement le texte du psaume homonyme de Samuel Rodigast et la mélodie est de Severius Gastorius

Musique

La cantate est écrite pour deux cors, timbales, flûte traversière, hautbois d'amour, deux violons, alto, violoncelle, violone, basse continue, quatre solistes (soprano, alto, ténor, basse) et chœur à quatre voix.

Il y a six mouvements :

chœur : *Was Gott tut, das ist wohlgetan, es bleibt gerecht sein Wille*

aria (alto, ténor) : *Was Gott tut, das ist wohlgetan, er wird mich nicht betrügen*

aria (soprano) : *Was Gott tut, das ist wohlgetan, er wird mich wohl bedenken*

aria (basse) : *Was Gott tut, das ist wohlgetan, er ist mein Licht und Leben*

aria (alto) : Was Gott tut, das its wohlgetan! Muss ich den Kelch gleich schmecken

chœur : *Was Gott tut, das ist wohlgetan, dabei will ich verbleiben*

(Source : Wikipédia
Paroles ici : https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV100-Fre6.htm)

PETIT ABÉCÉDAIRE DE LA MUSIQUE SACRÉE
- LA LETTRE D : UN COMPOSITEUR –
GAETANO DONIZETTI

La production lyrique de Donizetti compte plus de soixante-dix opéras, en majorité dans une veine légère et comique, mais ses chefs d'œuvre sont les opéras les plus dramatiques, offrant aux sopranos des airs incomparables et déchirants dans Anna Bolena, Maria Stuarda et Lucia di Lammermoor.

ICI

Pour la mémoire de nos défunts, réécoutons la
***Messa da Requiem en ré mineur* (1835)**
de Gaetano Donizetti
avec
Le Chœur de chambre de Namur
Le Millenium Orchestra
Ambroisine Bré, soprano
Giuseppina Bridelli, alto
Fabio Trümpy, ténor
Nikolay Borchev, basse
Leonardo García Alarcón, direction

Gaetano Donizetti en 10 dates :
1797 : Naissance à Bergame
1815 : Études musicales à Bologne
1818 : *Enrico di Borgogna* (création à Venise)
1830 : *Anna Bolena* (création à Milan)
1832 : *L'Elisir d'amore* (création à Milan)
1835 : *Maria Stuarda* (Milan) et *Lucia di Lammermoor* (création à Naples)
1840 : *La Fille du régiment* et *La Favorite* (créations à Paris)
1843 : *Don Pasquale* (création à Paris)
1845 : Soigné au sanatorium d'Ivry
1848 : Mort à Bergame

Donizetti est né dans une famille pauvre, sans tradition musicale
Ce n'est qu'à neuf ans que Gaetano est pris en main par un professeur, Simone Mayr, maître de chapelle de la Basilique de Bergame, dans un dispositif charitable de leçons de musique subventionné par la Congrégation. Il décèle son talent et le garde comme élève jusqu'à l'âge de dix-huit ans, avant de l'envoyer au lycée de Bologne étudier la composition auprès du père Mattei, qui avait été également le professeur de Rossini. Donizetti reviendra dans sa ville natale pour occuper un poste à l'église et reprendre sa collaboration avec Mayr.
Les premiers opéras de Donizetti sont déjà des succès
Sa première commande vient du théâtre San Luca de Venise, *Henri de Bourgogne*, dont le rôle éponyme est tenu par une contralto travestie. Malgré des difficultés au démarrage, l'œuvre est appréciée et vaut au compositeur de nouvelles commandes vénitiennes. Mais c'est à Rome qu'eut lieu en 1822 son premier succès public avec *Zoraida di Granata*, une histoire espagnole du XVème siècle. Puis, en 1830, Donizetti entreprend l'écriture d'*Anna Bolena*. Il ne lui faut qu'un mois pour écrire cet opéra qui fera un triomphe à Milan, et bientôt dans toute l'Europe. Donizetti a composé *Anna Bolena* pour une diva alors en pleine gloire, Guiditta Pasta, celle qui 7 ans plus tôt avait créé le rôle de *Norma* de Bellini.

L'air d'Anna «*Al dolce guidami*» (ICI par Montserrat Caballe) est une merveille de douceur nostalgique teintée de déraison au moment où elle va affronter son supplice. Première scène de folie de Donizetti, qui finira lui-même dans de semblables égarements.

Donizetti triomphe en Italie avant de partir à la conquête de Paris.
Après une autre collaboration avec Romani, cette fois pour un opéra bouffe, *L'élixir d'amour*, qui est un succès immédiat à Milan puis en Europe, Donizetti signe avec le théâtre San Carlo de Naples pour un nouvel opéra adapté de la tragédie de Schiller *Maria Stuart*. Mais la création est difficile et l'œuvre est finalement donnée à La Scala de Milan avec Maria Malibran, non sans rencontrer des problèmes de censure.
C'est tout de même au San Carlo que le chef d'œuvre dramatique de Donizetti est créé en septembre 1835 : *Lucia di Lammermoor*. Le roman de Walter Scott devient le récit de la folie de Lucia, héroïne à jamais de toute l'histoire de l'art lyrique. Les sopranos colorature ont désormais leur rôle emblématique, qui exprime par le chant et les vocalises toute la détresse d'une femme à la fois criminelle et victime de la méchanceté des hommes. L'œuvre devient tout de suite un succès international et le restera jusqu'à aujourd'hui.

Lucia di Lammermoor, ou la folie à l'opéra

ICI
avec
Lucia - Elena Mosuc
Edgardo - Juan Diego Floréz
Enrico - Marco Caria
Raimondo - Simon Orfila
Arturo - Albert Casals
Alisa - Sandra Ferrandez
Normano - Jorge Rodriguez-Norte
Orchestre et Chœur du Grand Théâtre de Liceu
Mise en scene : Damiano Michieletto
Direction musicale : Marco Armiliato

Après plusieurs autres opéras, Donizetti se voit interdire *Poliuto*, pour cause de sacrilège, ce qui décide le compositeur à partir pour Paris, où il donne cet opéra sous le titre *Les Martyrs*. Entre-temps il reçoit plusieurs commandes et créé à l'Opéra Comique *La Fille du régiment*, qui est mal accueillie. *La Favorite* quelques mois plus tard l'est un peu moins, mais son triomphe parisien sera *Don Pasquale*, au Théâtre Italien en janvier 1843.

Les premières atteintes nerveuses en 1845 l'obligent à se faire interner à Ivry, où il reste dix-huit mois. Il ne peut plus composer, ne peut plus parler. Transféré à Bergame, il y meurt en avril 1848

Avec Bellini, Rossini et Verdi, il représente pour toujours l'art italien du bel canto, donnant la priorité à la voix dans ses plus beaux ornements. Berlioz appréciait «sa rare habileté d'écrire pour les voix».

Philippe Hussenot

(Source : radioclassique.fr)